

L'évêque de Sées (Orne) aux temps de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Monseigneur bardel, évêque de Sées, s'exprime ainsi dans la semaine catholique du 24 novembre 1950

"La franc-maçonnerie a pris la direction de la France. Qu'en est-il résulté ? La doctrine morale athée, prônée et acceptée comme morale d'état, devait logiquement conduire à l'absence de toute morale."

I) Les classes dirigeantes, en grande partie, se firent étourdiment les complices des ennemis de toute morale: elles trouvaient la une invite à satisfaire sans péril leurs mauvais instincts et leur cupidité

Aussi, vit-on bientôt surgir cette société étrange ou ce qui ont pour mission de protéger les faibles et les petits, se transformèrent en détrousseurs de grand chemin.

L'histoire du Panama fut la mise en oeuvre naturelle est nécessaire de ces théories nouvelles. Des ministres, des députés, des sénateurs, de hauts personnages politiques, des financiers, aussi coupable que véreux subtilisèrent au peuple ses économies laborieusement acquises. Puis, quand ils ont obtenu quatorze cent millions pour une entreprise dite nationale, tout craque, tout s'effondre . 800 000 familles sont ruinées ou appauvries. On ne retrouva même pas la trace de plus de 800 millions.

Les voleurs, qui donc les cherche ? La police les met en sûreté. La justice les couvre de sa protection. Si parfois quelques-uns invoquent encore les grands principes d'honneur, de vertu, de devoir et s'indignent si l'on parle d'une autre vie où chacun sera jugé et traité selon ses mérites, tout ce monde d'agioteurs effrénés, vendu à la Juiverie et à la Franc-maçonnerie sourit dédaigneusement, hausse les épaules et poursuit ses brigandages.

Après les vols du Panama, sont venus ceux par lesquels on dépouille les Congrégations et l'Eglise.

Voilà les pratiques d'une société sans Dieu. »

II) Suit ensuite un développement sur le peuple qui" veut à son tour jouer un rôle actif et prendre sa part du gouvernement" et l'Evêque prophétise le désordre social.

III) En un clin d'oeil, les remparts qui semblaient défendre cette société sans Dieu seront renversés. Ce peuple à qui vous avez dit que la religion est une niaiserie et que le présent est sans lendemain, ce peuple ne respectera plus rien : il revendiquera sa large part de vie ; il fera irruption de toutes parts et voudra commander en maître à son tour. Ce sera une seconde invasion de barbares, plus formidable que la première. De sourds grondements annoncent un certain jour l'approche de cette armée, les soldats se comptent, ils sont déjà plusieurs millions ; ils s'organisent dans l'univers entier avec une prudence et une persévérance effrayantes. À Paris, dans quelques grands centres ouvriers et ces jours-ci dans nos grands chantiers maritimes, par quelques essais retentissants, ils ont fait deviner jusqu'où ils pousseront la rage de la destruction.

Et quelques-uns de nos jouisseurs, partisans de la morale sans Dieu, se sont demandés en tremblant si les rôles n'allaient pas être intervertis.

La religion enseignait aux riches leurs devoirs envers les pauvres ; elle leur enseignait le respect des faibles ; elle leur disait que de leurs biens, ils devaient le superflu aux pauvres.

Aux pauvres, elle demandait la patience et la résignation ; elle leur montrait sur la croix un Dieu pauvre et souffrant qui les invitait à supporter et même à aimer leur pénible situation qui serait pour eux le principe d'un bonheur sans fin.